

Le système des marqueurs de personne en gban

Le pronom : Un morphème syncrétique ou un syncrétisme des morphèmes ?¹

Gban est une langue mandé-sud parlée en Côte d'Ivoire centrale par approximativement 30.000 locuteurs. Dans cette langue il y a 6 tonèmes, y compris quatre tons unis (è, è, é, é) et deux tons modulés : un ton ascendant d'extra-bas à extra-haut (ě) et un ton ascendant d'extra-bas à haut –(é).

Toute la diversité des pronoms personnels en gban peut être ramené à deux séries : pronoms non-contractifs et pronoms contractifs (ou portemantaux). La première série est utilisée quand les pronoms fonctionnent comme les actants indépendants, et la deuxième apparaît chaque fois quand les pronoms se combinent avec un des éléments grammaticaux : un autre pronom, un marqueur d'Imparfait, un marqueur de négation. Dans certains cas, la contraction est facultative. Elle est plus fréquente dans la version orale de la langue gban, tandis que dans la version écrite on l'évite souvent.

1. Pronoms non-contractés

Si on compare les pronoms gban avec ceux d'autres langues mandé-sud, on peut remarquer qu'en gban beaucoup de fonctions ne sont pas distinguées au niveau formel. Grandes exceptions sont le pronom 2 sg. de l'Impératif/Subjonctif (*bè* au lieu de **εε*) et le 3 sg. (*à* au lieu de **ε*). On peut faire la conclusion que ce ne sont que les fonctions prototypiques des pronoms qui sont marquées formellement, notamment : le 2 sg. pour l'impératif et le 3 sg. pour la fonction du complément d'objet.. Tous les pronoms de cette série se distinguent de tous les autres mots de la langue par leur structure syllabique : seules les pronoms non-contractés et les mots pour « oui » et « non » ne comportent qu'une voyelle, contrairement aux autres mots ayant la structure CV ou CVCV.

¹ Je voudrais remercier la Fondation Nationale Suisse qui a financé mon séjour à Oumé (Janvier-Mars 2002) et à Abidjan (Octobre-Novembre 2003), et mon assistant de langue, Rober Oya Taki, qui a m'aidé beaucoup dans tous les sens. Quant à les recherches précédé il faut mentionner :

	Sujet	Objet	Possessif	Focus (Pronom + fɛ̃)	Impératif/Subjonctif
1 sg Pr/Fut	ĩ				
Pas	ĩ̃				
2sg Pr/Fut	èè				Bè
Pas	èè̃				
3 sg Pr/Fut	ë	à			à
Pas	é'				
1 pl Pr/Fut	ù				
Pas	ù̃				
2 pl Pr/Fut	àà				
Pas	àà̃				
3 pl Pr/Fut	ö				
Pas	ó				

Ce système peut sembler très simple, mais il est intéressant de noter que le système entier des morphèmes personnels peut être représenté comme une combinaison des traits formels et sémantiques. Et cela malgré le fait que toutes les formes pronominales ont une structure la plus simple possible : chaque pronom est représenté par une seule voyelle.

Ainsi,

1) tous les locuteurs et interlocuteurs (les pronoms désignant les participants de la communication) ont un ton de deux degrés plus élevé que celui des non-locuteurs (bas pour le Present/Futur, et extra-haut pour le Passé) ;

2) tous les pronoms utilisés au Present ont un ton de deux degrés plus bas que celui du Passé ;

3) tous les pronoms-locuteurs sont représentés par des voyelles fermées ;

4) tous les pronoms-interlocuteurs (et eux seulement) sont représentés par des voyelles longues ;

5) tous les pronoms du singulier sont représentés par des voyelles antérieures ;

6) tous les pronoms du pluriel sont représentés par des voyelles non-antérieures (postérieures du même degré d'aperture que les pronoms singuliers, pour la 1 et la 3 personnes, ou centrales pour la deuxième personne). Cela crée un problème d'interprétation : il s'avère que les signifiants de certaines oppositions sémantiques ne constituent même pas un phonème.

Ainsi, l'interprétation traditionnelle du sémantisme du pronom 1 sg. est la suivante :

Interprétation 1 (traditionnelle): $\underset{\sim}{i}$ (forme minimale, c'est à dire morphème) – 1) locuteur, 2) singulier, 3) Passé (une valeur synchrétique).

Elle peut être remplacée par une autre.

L'interprétation 2 : 1) le locuteur ou l'interlocuteur porte un ton plus élevé que celui de la forme du non-locuteur ; 2) le locuteur a des voyelles de l'aperture minimale ; 3) les voyelles des formes du singulier sont antérieures, celles du pluriel sont postérieures ou centrales ; 4) le Passé : le ton du pronom est de deux niveaux plus élevé par rapport à celui du Present/Futur.

L'interprétation des tons grammaticaux comme des morphèmes est plutôt traditionnelle. Mais pour le Gban cela ne suffit pas : dans cette langue, d'autres traits phonétiques distinctives, comme le degré d'aperture, l'antérieur/le postérieur, la longueur, apparaissent comme des morphèmes grammaticaux².

On arrive à la conclusion suivante : soit $\underset{\sim}{i}$ n'est pas un morphème, mais plutôt une forme synchrétique des traits phonologiques ; soit il faut changer la définition du morphème comme un signe minimal. Les vraies « formes significantes minimales » s'avèrent les caractéristiques non-segmentales. $\underset{\sim}{i}$ est, dans ce cas, une combinaison des traits formelles : un ton plus haut que celui du non-locuteur, une voyelle maximally fermée et antérieure, deux niveaux plus élevés que celui du Present/Futur.

Il faut admettre que les pronoms personnels des autres langues peuvent être interprétés de la même façon. Par exemple, les pronoms sujets français *je* et *te* ont un

² K.Pozdniakov interprète les phénomènes similaires comme "submorphes" et propose de distinguer un niveau de langue particulier, "submorphémique" (K.Pozdniakov. The complementary distribution of sub-morphemic and morphemic neutralizations as a tendency in the languages with noun classes.// St. Petersburg Journal of African Studies, 1, 1992, pp. 16-40).

élément en commun, /e/, qui manifeste le trait sémantique de « locuteur ou interlocuteur singulier », et les pronoms d'objet *me* et *nous* sont les seuls pronoms objets qui ont une consonne nasale qui devient donc le trait formel du sens « locuteur ». Cette analyse peut être continuée.

Mais la particularité des pronoms Gban, ce qui est d'un grand intérêt pour la linguistique générale, est la suivante : en Gban toutes les traits formels ont des exposants inférieurs à un phonème. En plus, c'est un fait unique que tout le paradigme peut être modélisé en partant de ces traits prosodiques.

2. Pronoms contractifs (portemanteaux)

Du point de vue forme, les pronoms de cette série peuvent être dérivés de la première série selon la règle suivante : les voyelles ouvertes deviennent fermées ; un sonnant apparaît devant la voyelle, et son type correspond au timbre de la voyelle. Le 2 pl. ne se modifie pas, il ne produit pas des formes contractives. L'apparition d'un /i/ devant la marque d'Imparfait peut être expliquée par le processus d'assimilation régressive partielle de /u/ sous l'influence de /e/. Il reste tout de même une voyelle fermée, tout en préservant le trait "locuteur". La présence de l'élément bilabial /m/ dans la forme du 1 sg. et de l'élément nasal dental /n/ en 2 sg. aussi doit être expliquées. Mon hypothèse est que le caractère bilabial de /mi/ peut être considéré comme une marque supplémentaire du locuteur : seules les pronoms de la 1 personne ont une consonne bilabiale. La nasalité de /ni/ crée le trait commun des locuteurs ou interlocuteurs singuliers : pour la 1 sg., la nasalité est naturelle, et pour la 2 sg. elle peut être interprétée comme un changement par l'analogie. Le ton change seulement pour la 3 personne dans le Passé : du haut au moyen-ascendant.

Objet \ Sujet		1 sg	2 sg	3 sg	1 sg	2 sg	3 sg	+ marque de l'Imparfait	
								« hier-passé »	« longtemps-passé »
1 sg mi	Pr	<i>Mì ù</i>	<i>Mè èè</i>	<i>Mà</i>	<i>Mì ù</i>	<i>Mà àà</i>	<i>Mô</i>	<i>Miè</i>	<i>Mié</i>
	Pas	<i>Mí ù</i>	<i>Mé èè</i>	<i>Má</i>	<i>Mí ù</i>	<i>Má àà</i>	<i>Mó</i>		
2 sg ni	Pr	<i>Nì ù</i>	<i>Nè èè</i>	<i>Nà</i>	<i>Nì ù</i>	<i>Nà àà</i>	<i>Nô</i>	<i>Niè</i>	<i>Nié</i>
	Pas	<i>Ní ù</i>	<i>Né èè</i>	<i>Ná</i>	<i>Ní ù</i>	<i>Ná àà</i>	<i>Nó</i>		

3 sg ye	Pr	<i>Yè ì</i>	<i>Yè èè</i>	<i>Yà</i>	<i>Yè ù</i>	<i>Yà àà</i>	<i>Yö</i>	<i>Yèè</i>	<i>Yëë</i>
	Pas	<i>Yè ì</i>	<i>Yè èè</i>	<i>Yä</i>	<i>Yë ù</i>	<i>Yä àà</i>	<i>Yö</i>		
1 pl wu	Pr	–	<i>Wè èè</i>	<i>Wà</i>	<i>Wù ù</i>	<i>Wà àà</i>	<i>Wö</i>	<i>Wiè</i>	<i>Wié</i>
	Pas	–	<i>Wè èè</i>	<i>Wá</i>	<i>Wú ù</i>	<i>Wá àà</i>	<i>Wö</i>		
2 pl aa	Pr	<i>àà ì</i>	–	<i>àà à</i>	<i>àà ù</i>	<i>àà àà</i>	<i>àà ö</i>	<i>ààè</i>	<i>Aáé</i>
	Pas	<i>Aá ì</i>	–	<i>Aá à</i>	<i>Aá ù</i>	<i>Aá àà</i>	<i>Aá ö</i>		
3 pl wo	Pr	<i>Wö ì</i>	<i>Wè èè</i>	<i>Wà</i>	<i>Wö ù</i>	<i>Wà àà</i>	<i>Wö</i>	<i>Wöè</i>	<i>Wöë</i>
	Pas	<i>Wö ì</i>	<i>Wè èè</i>	<i>Wä</i>	<i>Wö ù</i>	<i>Wä àà</i>	<i>Wö</i>		

Il faut mentionner également que la possibilité de dériver les formes portmanteaux depend du statut déictique du complément d'objet. Les pronoms objets de la 1 personne qui occupent la position supérieure dans l'hierarchie déictique, ne s'incorporent pas dans les formes contractives, tandis que les pronoms de 3 personne qui occupent dans cette hiérarchie une position inférieure s'y incorporent toujours. Les pronoms objets de 2 personne maintiennent leur indépendance, mais ils déclenchent le processus d'assimilation régressive : en leur présence, la voyelle finale des pronoms sujets se modifie.

3. Formes contractives : S+Imperfait+3sg/plObjet

Il y a deux variantes : avec l'assimilation du pronom d'objet et sans l'assimilation

Le Passé éloigné: *míë à bè* (l'objet maintient son ton lexical) / *míë á b'é* (l'objet perd son ton lexical) 'je le prenais'.

Le Passé d'hier : *yèè à bè* / *yàà bè* 'il le prenait (hier)' (*yàà* = S + e + O).

Encore une fois on peut voir que le statut déictique de l'objet détermine la possibilité de la contraction qui ne s'avère possible que pour la 3 personne.

4. Formes contractives : S +Neg+3sgO

	+ neg +3 sg
1 sg	<i>Màà</i>
2 sg	<i>Nàà</i>
3 sg	<i>Yàà</i>
1 pl	<i>Wàà</i>
2 pl	<i>Aàà</i>
3 pl	<i>Wàá</i>

La contraction n'est possible que pour le 3 sg. de l'objet.

5. Formes contractives: 1sg/plS+Neg+O

Sujet + nég. + OD	1 sg	2 sg	3 sg	1 pl	2 pl	3 pl
1 sg	<i>Màà ì</i>	<i>Mèè</i>	<i>Màà</i>	<i>Màà ù</i>	<i>Màà àà</i>	<i>Mòò</i>
1 pl	–	<i>Wàà èè / wèè</i>	<i>Wàä</i>	<i>Wàù</i>	<i>Wàà</i>	<i>Wòò</i>

Ici, au contraire, le statut élevé du sujet permet la formation des formes contractives ou, au moins, assimilatives.

6. Formes contractives: Négatif *kè* +Objet (facultive)

è kè èè bè (pas de contraction) / *è kèè bè* (une forme contractive) ‘il ne te prend pas’.

Ici (comme dans le cas de la fusion du pronom avec le marqueur de l’Imparfait) la hiérarchie des locuteurs n’a plus incidence sur l’abilité des pronoms de se fusionner en formes contractives, ce qui s’explique par l’absence du contact direct entre les deux actants, le sujet et l’objet.

Bien sûr, cet analyse n’est pas définitif, il ne touche pas à des nombreux particularités du système pronominal du Gban.